

Chapitre 1

Carte d'identité

Se définir est dans l'air du temps. Je n'y cède que pour les besoins de mon récit, pour consentir à cette mode. Je disais que je suis femme, mère, française d'origine, bretonne, périgourdine d'adoption.

Le féminisme n'a pas été mon combat premier. Être femme n'a pas été pour moi un handicap. Et puisque j'ai prévu la sincérité, j'avoue que dans le nombre de ces identités, je ne me retrouve pas moi-même.

Au moment des événements de Mai 68, j'ai fait partie d'une minorité respectée et je n'ai pas eu à me battre. Je regardais ailleurs, vers les injustices sociales que je trouvais plus graves. Je me suis préoccupée

d'avancer, pensant que mon mouvement entraînerait celui des autres.

Je suis de la génération de celles qui reconnaissent que les femmes sont souvent harcelées, violentées, dominées et qui ne le supportent plus. Nous sommes sensibles à certains combats plus qu'à d'autres et je fais partie de celles qui ont la chance de ne jamais avoir eu à subir de violences. La jeunesse d'aujourd'hui imagine mal l'extraordinaire parcours qui a été celui de la mienne après les événements de Mai 68.

Je me trouvais d'autant moins aguerrie que même à l'institution privée où j'avais fait mes études secondaires, je n'avais jamais connu de classe mixte, jamais affronté la plaisanterie sexiste des garçons, leur brutalité. J'étais arrivée à Paris toute fraîche avec la naïveté de mes dix-huit ans. Et surtout, mon éducation chez les bonnes sœurs m'avait ligotée dans un réseau de lois, d'interdits, de traditions religieuses dont j'avais eu du mal à me défaire.

Cela n'avait pas été facile de faire comprendre à mes parents que je ne ferais pas mes études de pharmacie pour moi synonyme d'épicerie de luxe. J'avais tellement été formatée pour cela dans ce milieu

d'oncles pharmaciens que j'avais éprouvé une aversion pour cette profession.

C'est ainsi que j'avais abordé mes études après bac à Paris et vécu les événements de Mai 68.

En me rappelant tout cela, je me dis que cette période m'a enrichie culturellement. J'avais fait le plein de rencontres. Beaucoup d'étudiants étaient certainement aussi naïfs que moi. Le seul avantage de l'inconscience, c'est qu'il permet de vivre n'importe quoi sans trop de dégâts.

Je me souviens que c'est petit à petit et à coups de parties perdues, d'erreurs gaieusement assumées, de renoncement que j'ai réussi à émerger de la gangue des conventions.

Et pourtant, mon mariage, la maternité, tout cela s'est fait à l'époque en tenant compte des diktats du moment. La maternité m'a procuré un bonheur immense, même si avec du recul j'ai l'impression de ne pas avoir été une mère idéale. Je n'ai pas le sentiment d'avoir donné à mes filles tout ce qu'elles auraient pu attendre. Être mère, serait-ce voué à l'échec quoi qu'on fasse, avec des risques d'opérer des cessations de trajectoires comme des coups de

gouvernail intempestifs donnés à un bateau ? Ou puis-je me déculpabiliser en me disant que j'ai fait le mieux possible avec des tâtonnements parmi les plus difficiles.

Je passe mon temps aujourd'hui à tenter de corriger mes erreurs d'hier. J'ai porté ma mauvaise conscience comme un fardeau plus que comme une incitation à agir. Même si je me surprends parfois à critiquer la façon de vivre de mes enfants, je mets à l'inverse un point d'honneur à me réjouir de leur bonheur et les conjure de profiter de la vie.

J'ai connu leur père très jeune, trop jeune peut-être. Qu'est-ce qui fait que l'amour s'éteint ? Que le désir s'épuise ? Les trahisons répétées nous ont éloignés imperceptiblement l'un de l'autre. C'est à ce moment où tout devenait irréversible que s'est manifesté « Krabus » qui allait bouleverser ma vie.

Qui suis-je vraiment ?

J'ai pour l'amitié un grand respect et suis prête à défendre mes amies toutes griffes dehors. La franchise m'a joué des tours, mais je la cultive quelquefois de façon simpliste.

La jalousie ne fait pas partie de ma panoplie. Avoir des ennemis ne m'atteint pas tant que je peux à mon tour être capable d'ostracisme et de violence verbale. Je suis sensible à l'extrême, mélancolique souvent, angoissée fréquemment. Je suis peu audacieuse. Pas assez pour me lancer dans des aventures à risques, car je pense toujours ne pas en avoir les capacités. Mais il est temps d'aborder ce qui me tient à cœur : ce qui a été ma vie durant ce dernier quart de siècle.